



La désinformation en ces temps de pandémie

Par Philippe Bélanger-Roy, professeur de biologie

Dimanche dernier, après un souper virtuel de Pâques, je me suis permis quelques minutes de repos. Pas évident en ces temps d'enseignement à distance! Je me suis donc calé dans mon fauteuil, un chocolat chaud à la main et j'ai consulté mon fil de nouvelles Facebook.

C'est lors de cette activité triviale et quasi automatique que mon regard a croisé un article partagé par plus d'un demi-million de personnes. L'article, de source anonyme, m'apprenait que de boire des liquides chauds aux 15 minutes me préservait des effets délétères du coronavirus. J'ai éprouvé un certain malaise devant cette pure ânerie. Pour quiconque dispose d'une base en immunologie, une telle affirmation est dénuée de sens. Un virus qui infecte des milliers de cellules ne sera pas arrêté par une boisson chaude qui transite dans le tractus digestif et non pas dans le système respiratoire...

Quelques minutes plus tard, devant Tout le Monde en parle, mon malaise fut accentué quand les décrypteurs présentèrent un véritable essaim de fausses nouvelles tissant leurs toiles sur le web. « Urgences vides, crise inexistante », « retenir son souffle permet de détecter le coronavirus », « la Chine a téléguidé l'épidémie pour le bien de son économie », « des véhicules militaires déployés au Québec » et j'en passe... autant de fausses nouvelles qu'il est dangereux de véhiculer.

Il est si facile de partager et de tomber dans le piège. Même les plus éminents spécialistes ont parfois de la difficulté à distinguer une vraie nouvelle d'une pure fabulation bien présentée. Alors, comment enseigner à nos étudiants la pensée critique? Quel est notre rôle dans la lutte contre la désinformation? Nous sommes nombreux à mener une chaude lutte contre la désinformation que ce soit dans le cadre de cours de sciences, de philosophie, de français et j'en passe! Mais le sujet devrait-il faire l'objet d'un cours obligatoire pour tous? À quel niveau devrait-on l'enseigner? Au collégial, au secondaire ou même au primaire? Ne nous leurrons pas. Le nouveau cours qui est actuellement pressenti pour remplacer le cours d'éthique et culture au primaire ne saurait à lui seul suffire à la tâche.

En cette ère où les théories du complot nous abreuvent et où le président du pays voisin ne cesse de véhiculer des mensonges comme si ces derniers devenaient des vérités absolues à force de les marteler, il m'appert essentiel que nos étudiants soient à même de distinguer ce qu'est une bonne référence de ce qui est un canular. Il ne faut pas se bercer d'illusions; nos étudiants, bien qu'ils se disent adeptes des technologies, sont bien souvent incapables de discriminer une bonne référence d'une mauvaise. Pire, ils sont nombreux à partager ces fausses nouvelles sur leur fil Facebook. Alors comment devons-nous intervenir? Dans un premier temps, il est impératif de leur montrer comment valider leur source avant qu'ils n'arrivent dans leurs cours porteurs de l'ESP.

Ensuite, nous pouvons, lors de nos prestations, aborder les mythes qui touchent notre discipline et les réfuter. Évidemment, certaines disciplines comme la biologie, sont plus susceptibles de faire l'objet de telles interventions (pensons au mouvement anti-vaccination), mais nous pouvons facilement imaginer une dissertation en français portants sur le sujet ou encore un exercice de communications en sciences humaines. Nous assistons de plus en plus au décloisonnement des sciences et des disciplines et il est aujourd'hui normal de développer des intérêts allant bien au-delà de nos disciplines respectives. Une démystification adéquate des « fake news » requiert une approche transdisciplinaire allant même au-delà de la sacro-sainte approche programme. Nous sommes encore loin d'une telle approche, mais au moins pouvons-nous la tenter?

Finalement, nous avons également l'obligation de tenir notre enseignement à jour. Les mythes évoluent constamment et pour les dépister, il nous faut les connaître. Des émissions télévisées sont ainsi nées, nous pouvons penser aux décrypteurs mais nous ne pourrions passer à côté des non-moins fameux mythbusters aux États-Unis qui ont mis un terme à de nombreux mythes plus « sensationnalistes » (cotes d'écoute obligent). D'autres bons vulgarisateurs se démarquent également de par leurs aptitudes à communiquer. Olivier Bernard aka le Pharmacien nous donne souvent l'heure juste sur nombre de mythes dans le domaine de la santé. Ses capsules, disponibles sur son site Web et ses émissions télévisées sont bien vulgarisées et sauront sans doute intéresser nos étudiants. Certains lui reprocheront de faire dans la polémique, mais ses interventions sont toujours appuyées par de la littérature scientifique qu'il sait rendre accessible. La science peut s'avérer aride et il manque cruellement de scientifiques vulgarisateurs, ce qui explique pourquoi plusieurs s'en détournent, mais cela est un autre débat qui requerrait un article à lui seul.

Je me permets donc de terminer cet article en exprimant un souhait. Celui que chaque citoyen, dans la mesure de ses capacités, fasse un effort véritable de réflexion avant de partager une nouvelle. Cela peut se faire en se posant les questions qui, quoi, où et comment? Qui supporte le fait? A-t-il une expertise en la matière? À qui profite cette théorie ou cette nouvelle? La nouvelle est-elle basée sur des faits vérifiables? Est-elle issue d'un journal scientifique ou est-elle issue des réseaux sociaux? Comment vérifier les faits? L'article propose-t-il des liens ou prétend-il s'appuyer sur une littérature inexistante? Autant de questions pertinentes à se poser. Elles ne viendront pas à bout de toutes les « fake news », après tout nous sommes faillibles, mais au moins elles stimuleront notre pensée critique et nous amèneront à reconsidérer notre approche face aux différents médias.

Voici quelques liens internet pertinents :

Les décrypteurs : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1685377/desinformation-covid-19-coronavirus-decrypteurs>

Le pharmacien : <http://lepharmacien.com/>

Agence Science-Press : <https://www.sciencepresse.qc.ca/>. L'une des sections fait également le recensement des fausses nouvelles présentes sur le web.

Programme 30 secondes avant d'y croire : <https://30secondes.org/> . Il s'agit d'un programme où des journalistes de la fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) dressent un portrait de la désinformation aux jeunes du 2^e cycle du secondaire.

International fact checking network : <https://www.poynter.org/ifcn/>. Il s'agit d'une association internationale de journalistes rassemblant différents médias oeuvrant à vérifier les informations circulant sur la planète.